



ANDRÉ PIGANIOL

IN MEMORIAM

André Piganiol

André Piganiol est né le 17 janvier 1883, au Havre. Après des études dans cette ville et à Paris (lycée Louis-le-Grand, École normale supérieure, Collège de France), agrégé d'histoire et de géographie, il part pour l'École française de Rome en 1906. Au cours d'un séjour de trois ans, il visite l'Italie et l'Afrique du Nord, faisant de belles découvertes, établissant des contacts avec les savants étrangers. Professeur aux lycées d'Alençon, de Saint-Quentin et de Chambéry, il prépare ses grands ouvrages, inaugure une féconde collaboration avec les grandes Revues scientifiques. En 1914, il est chargé de conférences d'histoire ancienne à l'Université de Lille, soutient ses thèses de doctorat ès lettres en 1916 ; chargé du cours d'histoire romaine à la Faculté de Strasbourg en 1919, il est professeur titulaire en 1925 ; appelé à la Sorbonne comme maître de conférences d'histoire ancienne, il est professeur titulaire en 1935 ; en 1937, il est chargé de l'enseignement de l'histoire grecque et romaine, auquel s'ajoutent plusieurs conférences auprès des E.N.S. Il forme alors de très nombreux élèves, dont beaucoup d'étrangers. En 1942, il est nommé professeur titulaire de la chaire de civilisation romaine au Collège de France. Charges et distinctions se multiplient : présidence de sociétés savantes, de commissions scientifiques, de congrès internationaux, missions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il est membre depuis 1945, conférences auprès de plusieurs universités étrangères. Directeur de la II^e circonscription des antiquités historiques depuis 1951, il se dévoue à de nombreux chantiers, suscitant des collaborations fidèles. Officier de la Légion d'honneur, docteur honoris causa de l'Université de Gand, membre correspondant des Académies de Mayence et de Munich, A. Piganiol eut le privilège de conserver une étonnante activité scientifique au cours d'une vieillesse heureuse. Il nous a quittés dans la nuit du 23 mai 1968.

Son œuvre scientifique est immense, ainsi qu'en témoigne la bibliographie dressée en tête de ses Mélanges. Elle intéresse les origines de Rome et les civilisations italiotes, les institutions et la civilisation romaines, du début de la république à la fin de l'empire, les religions romaines, paganisme et christianisme,

IN MEMORIAM

l'histoire et la civilisation grecques, les études épigraphiques et archéologiques. Nous ne pouvons ici que rappeler quelques titres : Essai sur les origines de Rome, 1916 ; L'Impôt de capitation sous le Bas-Empire romain, 1916 ; Recherches sur les jeux romains, 1923 ; La Conquête romaine, 1927 (4^e éd. 1967) ; Esquisse d'histoire romaine, 1931 ; L'Empereur Constantin, 1932 ; Atlas historique, 1937 (1948) ; Histoire de Rome, 1932 (6^e éd. 1967) ; L'Empire chrétien, 1947 ; Les Documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange, 1962 ; Le Sac de Rome, 1964. Mentionnons encore les Bulletins critiques d'histoire romaine parus dans la Revue historique.

Ces ouvrages, aussi bien que d'innombrables articles ou comptes rendus, nous donnent des modèles d'information approfondie, de sûre critique, en même temps que de largeur de vues. Ils nous apprennent qu'en plus de sa spécialité personnelle, l'historien doit s'intéresser aux domaines voisins, aux institutions comme à la religion et au droit, sans négliger non plus l'histoire et la civilisation grecques, en restant constamment ouvert à la discussion. Ces travaux, qui allient l'extrême minutie de détail à l'ampleur des vues d'ensemble, et témoignent du souci constant de susciter une problématique, sont appelés à rester des bases solides, comme l'atteste la réédition des grands manuels. La carrière scientifique d'A. Piganiol avait connu un véritable triomphe lors de la remise de ses Mélanges d'archéologie et d'histoire, au Collège de France, le 18 juin 1966. Une nombreuse assistance d'élèves et d'amis, français et étrangers, s'était réunie, des messages étaient arrivés du monde entier pour exprimer au Maître des sentiments de fidélité, de reconnaissance et de respectueuse admiration. Le rassemblement de cent quarante collaborateurs représentant vingt-et-un pays et illustrant tous les domaines de l'antiquité classique atteste le rayonnement du savant.

Mais c'est au professeur et à l'homme que s'adresse aussi ce trop bref hommage. « Si je cherche à définir correctement quelle fut mon œuvre, a écrit A. Piganiol, je reconnais, avec une simplicité très sincère, que ce fut avant tout une œuvre de professeur. » Nul ne l'a approché sans trouver auprès de lui l'accueil le plus bienveillant, l'attention la plus vive à ses problèmes scientifiques et, ce qui est peut-être plus rare, à ses problèmes personnels.

Ses disciples et ses amis présentent à Mme A. Piganiol, qui a su remplir auprès du Maître un rôle incomparable, et à sa famille l'assurance de leur indéfectible fidélité. Tous conserveront pieusement le souvenir d'un savant éminent qui a honoré son pays et la science internationale, d'un homme bienveillant, toujours prêt au dialogue et généreux de sa peine et de son temps.

Les Annales, auxquelles A. Piganiol a collaboré depuis 1929 à plusieurs reprises, ne pouvaient manquer de s'associer à cet hommage.

R. CHEVALLIER.